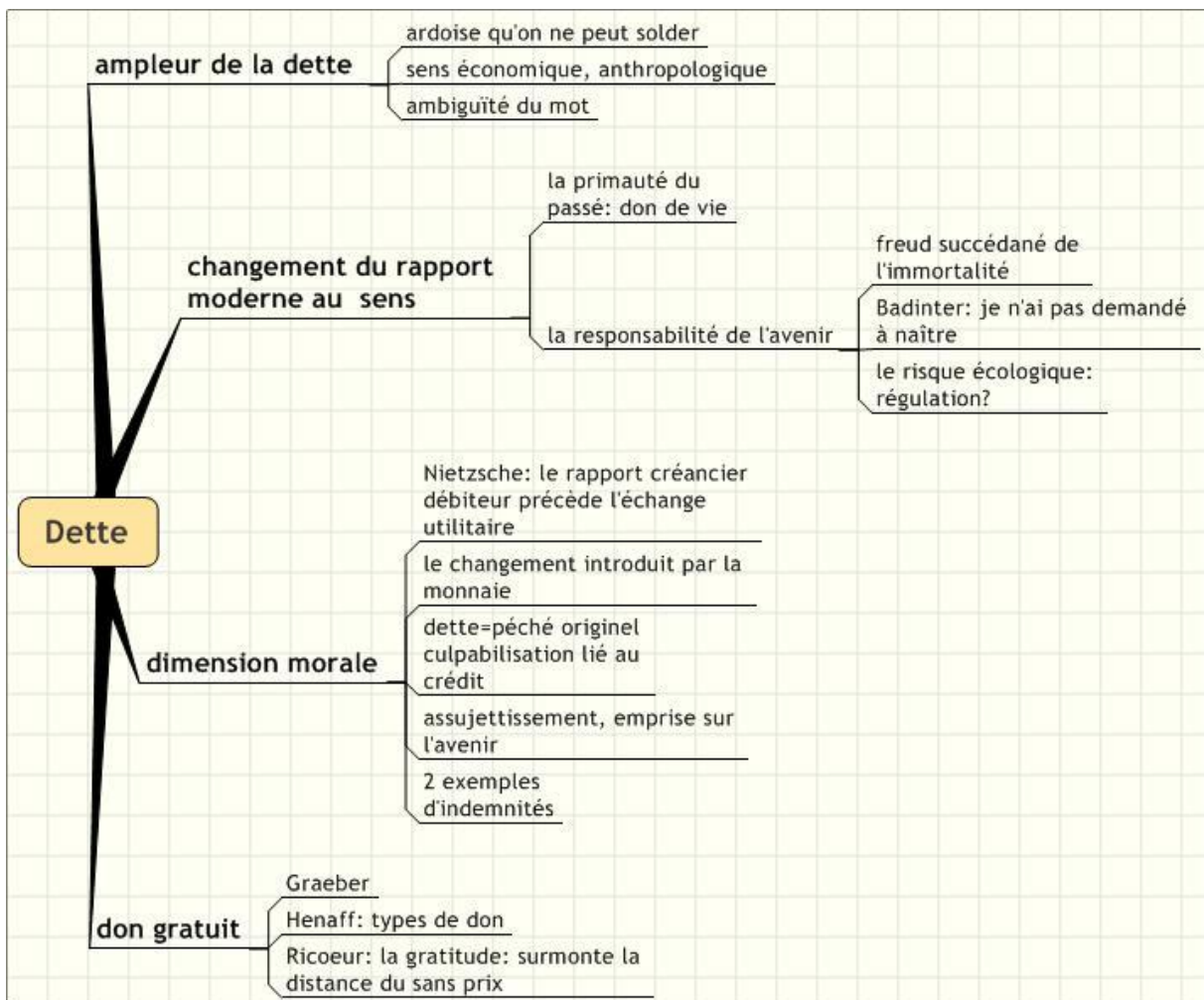


Présentation textes

Ampleur du registre : économique anthropologique
 Mauss essai sur le don : obligation de rendre, vidéo Caillé
 Dénier de la dette pour l'affirmation de la liberté vidéo Pommier
 Vidéo Graeber : violence de la dette avec le développement de la monnaie



Ampleur de la dette

Va de de l'obligation de payer une somme d'argent à l'obligation de rendre par rapport à tout ce que l'on a reçu cf. note1

a) Ricoeur : La dette= dette à l'égard des autres et de la vie, une ardoise qu'on ne peut solder

1) Contexte :

Part d'un sentiment de dette envers sa sœur moins brillante moins avantagée et qui décède tôt d'un cancer il en fait un instrument philosophique pour analyser le rapport de l'individu à la filiation : la reconnaissance de soi-même passe par l'inscription dans la filiation

2) Certes la Dette peut être de l'ordre de la névrose soit de la répétition d'un attachement au passé qui empêche de progresser (le passé qui ne passe pas) aussi faut-il distinguer le sentiment de la dette qui enferme dans la répétition et celui qui est lié à un héritage à partir duquel on peut grandir cf. la note 2

Au niveau de la pensée on ne part jamais de rien il y a un l'ordre de la précompréhension qui est reçu

La pensée comme l'action ne part pas à partir d'une tabula rasa (de rien), mais toujours d'un donné que l'on remanie, que l'on fait évoluer dans un sens ou l'autre cf. l'allusion à Merleau Ponty qui remarque la dette infinie de l'artiste par rapport au donné sensible¹ la montagne de la sainte victoire se donne à voir et l'artiste cherche à en livrer l'essence chez Cézanne qui cherche sans cesse un équivalent pictural de ce qui est donné près d'Aix

Rendre apparaît comme une sorte d'obligation infinie de type kantien chez l'artiste qui a pour horizon la perfection du rendu cf. note 3

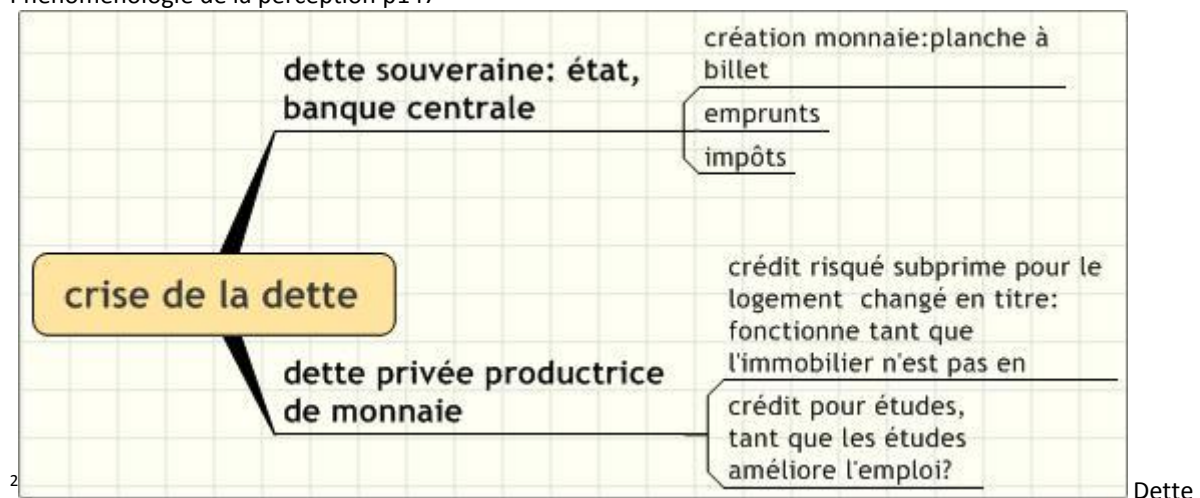
Ricœur philosophe de l'interprétation : comprendre le sens que l'esprit détermine à partir du donné

Interpréter = surexposer un aspect au détriment d'un autre : il y a toujours un reste pour une reprise de l'image de l'ardoise qu'on ne peut pas solder au niveau même de la culture

b) Actualité du thème²

1) *politique* cf. débat sur la dette grecque, la dette de Haïti pour acheter sa liberté 1825³

¹ La fonction symbolique repose sur la vision comme sur un sol, non que la vision en soit la cause, mais parce qu'elle est ce don de nature que l'Esprit devait utiliser au-delà de tout espoir, auquel il devait donner un sens radicalement neuf et dont cependant il avait besoin non seulement pour s'incarner, mais encore pour être Phénoménologie de la perception p147



Dette souveraine = dette de la totalité de l'endettement d'un état (rôle de la banque centrale, emprunt trésor public pousse à la création de la monnaie (planche à billet), ou à emprunter auprès des organismes financiers, à augmenter les impôts

Dette privée aux usa : les droits donnent lieu à des crédits ~1) cf. pour le logement = prêt à risque Le *prime lending rate* est le *taux d'intérêt* accordé aux emprunteurs jugés les plus fiables, pour le prêteur l'avantage est un risque minime mais l'inconvénient est un rendement faible. Un *crédit subprime* est accordé à des emprunteurs moins fiables dont on exige en compensation un taux plus élevé. L'octroi de taux des crédits subprime aussitôt revendu dans le marché de la titrisation. La titrisation est l'opération financière, méconnue de l'emprunteur, par laquelle une banque revend ses créances sur des marchés spécialisés. Cette revente élimine instantanément les risques associés au prêt pour l'établissement financier qui accorde le prêt et le risque est transmis aux acheteurs de titres. Cela fonctionne quand globalement le marché immobilier progresse Cette déresponsabilisation des institutions prêteuses a sans doute incité certaines d'entre elles à accorder davantage de prêts à hauts= effondrement quand les prix de l'immobilier ont commencé à chuter

2) Droit à l'éducation endettement des étudiants 20212 20.000milliards de dollars

Voir aussi le combat des militants contre **la dette odieuse** = la dette contractée par un régime pour mieux asservir son peuple. Le peuple n'est pas tenu de rendre si le régime chute puisque le montant du prêt a été utilisé contre la population⁴

2) *anthropologique* et théorique : le sens anthropologique, l'obligation de rendre un don sous forme de contre-don pour ne pas être redevable et humilié analysé par Mauss

« Essai sur le don » devient un modèle d'analyse pour comprendre les relations sociales en général cf. note 4 Aglietta la dette primordiale constitutive de l'être des individus et de la pérennité sociale

a) Ex **la réciprocité différée** comme sens de la retraite par redistribution⁵ les actifs financent les retraites parce que les retraités quand ils étaient en activité ont financé leur formation c'est comme un prêt symboliquement contracté qui est remboursé plus tard

cf. note 4 on n'a pas affaire à un contrat express entre individus indépendants, mais la société fonctionne selon ce signe qui constitue les individus en actifs qui payent les retraites des vieux ainsi la synchronie de la redistribution apparaît comme une forme de réciprocité différée

b) la dette de vie : la vie est un don des ancêtres que l'on doit rembourser selon un ensemble d'obligations et en transmettant la vie à son tour

Ambiguïté du mot dette cf. note 5

2 séries de discours ; l'endettement économique au sens strict repose sur deux sujets qui passent contrat de prêt et de remboursement différé, dans le cadre de la monnaie = *dette argent* ou plutôt argent dette cf. vidéo

Cela est différent de la dette originaire existentielle qui constitue le lien social = *dette devoir* Cette distinction n'est pas propre au capitalisme contemporain

Selon Benveniste « le vocabulaire indo-européen » montre que les anciens distinguent la dette comme devoir et la dette d'argent⁶ ex en hébreu l'emprunt et le prêt sont désignés

³ 150 millions or besoin d'emprunter. L'État haïtien est donc pratiquement né en faillite. En 1900, le remboursement de la dette représentait toujours près de 80% du budget national. La dette d'Haïti courut jusqu'en 1947.

⁴ Alexander Nahum Sack, ancien ministre du Tsar Nicolas II, émigré en France après la révolution de 1917, professeur de droit à Paris et théoricien de la doctrine de la dette odieuse, écrivait en 1927 : "*Si un pouvoir despotique contracte une dette non pas selon les besoins et les intérêts de l'État, mais pour fortifier son régime despotique, pour réprimer la population qui le combat, cette dette est odieuse pour la population de l'État entier. Cette dette n'est pas obligatoire pour la nation : c'est une dette de régime, dette personnelle du pouvoir qui l'a contractée ; par conséquent, elle tombe avec la chute de ce pouvoir.*"

En 1982, la First National Bank of Chicago rappelait aux institutions financières :

« Les conséquences exercées sur les accords de prêt par un changement de souveraineté peuvent dépendre en partie de l'usage des prêts par l'État prédécesseur. Si la dette du prédécesseur est jugée *odieuse*, c'est-à-dire si le montant du prêt a été utilisé contre les intérêts de la population locale, alors il se peut que la dette ne soit pas mise à la charge du successeur. » wikip.

⁵ **Dans un système de retraite par répartition simple, les cotisations basées sur les revenus professionnels de travailleurs en activité servent au paiement des pensions des retraités au même moment**

⁶ La dette devoir est distinguée de la dette d'argent. En grec [...] nous avons un verbe général comme *opheilō*, aussi bien pour une dette d'argent que pour une dette morale. Mais, quand il s'agit d'une dette d'argent, la spécification intervient par des dérivés de *khrē* [...] ou par un terme comme *tókos*, l'intérêt proprement dit. Au contraire, *dános*, *daneizō* indique seulement le prêt à intérêt selon les modalités énoncées. »

par d'autres noms que ceux de la dette : nāṣāh⁷, « prêter à intérêt, vendre à crédit », lāvāh, « emprunter »⁸.)

Cf. vidéo Graeber 5000 ans de dette

II) changement de sens de la dette

a) cadre : la primauté du passé

La dette de vie

La vie est un don des ancêtres et des dieux, vécue comme un prêt. Il s'agit de racheter la puissance vitale dont on n'est que le dépositaire. Toute la société est organisée selon ce principe cf. les rituels religieux, le culte des ancêtres. Cela entraîne une dette inépuisable. Ex la pensée brahmanique Pour vivre avec ses dettes fondamentales, et pour travailler à s'en acquitter, l'homme a le devoir d'offrir sans cesse des sacrifices aux dieux, de procréer, d'étudier et de réciter le Veda, de faire l'aumône.

Exigence infinie opposée à la limitation produite par la procréation, le don de la vie. Rôle du fils premier-né pour l'acquittement de la dette. Sa position privilégiée fait qu'il est habilité à recevoir la totalité de l'héritage. Le fils devient le dépositaire du fardeau de la dette sacrée. Ainsi il peut être amené à prendre en charge les dettes profanes. Malamoud
Alors on comprend mieux la situation privilégiée de l'ainé qui choque notre conception égalitaire

b) cadre : la responsabilité de l'avenir

Notre civilisation est orientée envers le futur on est responsable de ce qui va venir cela va introduire un renversement du sens générationnel : autrefois tout se dégrade en s'éloignant de l'origine⁹. Maintenant l'avenir doit se révéler meilleur selon notre action
La dette s'inscrit comme un pari sur l'avenir cf. note¹⁰.

-La position **de Freud** est intéressante, car il semble s'inscrire dans une position traditionnelle : l'enfant, revenant comme une continuation de l'ancêtre, représente un substitut de l'immortalité vue comme une manière de projeter sa continuité dans l'avenir
Cf. l'habitude de donner le prénom d'un parent décédé

-Plus surprenante est la position **de E Badinter** qui énonce la prise de risque à donner la vie. L'enfant ne se voit plus comme le dépositaire d'une dette, mais comme le créancier d'une qualité de vie cf. je n'ai pas demandé à naître. Les parents doivent faire son bonheur.
La vie 'est une responsabilité qui ne s'enracine plus sur le don d'une divinité, mais devient une sorte de choix d'un programme. Cette idée convient au progrès des techniques de procréation biologiques et à la revendication de la liberté indépendante
Voir la vidéo sur le déni du don de vie pour affirmer sa liberté

⁸ L'analyse des faits chinois et japonais, par exemple, telle qu'elle est conduite par Viviane Alleton et Jacqueline Pigeot, respectivement, dans le volume collectif « Lien de vie, nœud mortel », montre que, dans ces langues, l'expression du devoir moral ou social de même que la modalité du déontique sont sans rapport avec les termes qui nomment la dette matérielle, Malamoud EU

⁹ L'arbre généalogique qui définit la valeur d'un individu dans le lien qu'il entretient avec l'ancêtre du groupe évoque l'idée d'une origine valorisante, d'un idéal initial quine peut aller qu'en se dégradant et par rapport auquel le mieux qu'on puisse faire est de tenter de le reproduire grandguillaume

¹⁰ Nicolas Sarkozy déclare dans la revue Banque d'avril 2007 : « *Les ménages français sont aujourd'hui les moins endettés d'Europe. Or, une économie qui ne s'endette pas suffisamment, c'est une économie qui ne croit pas en l'avenir, qui doute de ses atouts, qui a peur du lendemain.* »

-**L'écologie** pose le problème de la finitude des ressources : pétrole, minéraux, ressources de vie eau que nous laissons à nos descendants

Notre activité hypothèque l'avenir. L'organisation humanitaire GlobalFootprint Network envisage dans l'année **le jour de dépassement** soit en huit mois la terre consomme la totalité de son budget écologique (.dans l'année on dépense =165% de ce qu'on régénère) C'est-à-dire sa capacité à régénérer ses ressources et absorber les déchets, comme les émissions de gaz à effet de serre. cf. la conséquence de la mutation climatique

On peut discuter des critères et notamment insister sur la capacité d'invention humaine, mais cette étude pointe une erreur voire une faute dans le développement économique **Pb de la régulation** = introduire des contraintes économiques créer des prix que le marché ne peut pas créer en faisant payer le co2 cf. solution Aglietta

III) La dimension morale de la dette : l'assujettissement

a) L'analyse de Nietzsche du rapport créancier débiteur

Réflexion sur l'origine de la culture celle-ci s'inscrit dans la logique des rapports de puissance Il s'agit de créer la fiabilité chez le plus faible.

La culture de la promesse est une opération de dressage et de sélection

En effet L'homme vit dans le présent : il est naturellement oublieux. Il doit se constituer une mémoire pour le futur, créer la consistance de l'obligation soit la permanence d'une Cs qui à l'origine est fragile comme une étincelle momentanée .On doit lutter contre la disposition à l'oubli. Les rapports de puissance visent à établir une régularité de comportement en imposant la création de la continuité d'une mémoire

Le souvenir de la promesse que l'on a faite n'est pas de se rappeler qu'on l'a faite à tel moment passé, mais qu'on doit la tenir à tel moment futur Deleuze p 154

Pour cela : Donner des gages au créancier = une des sources de l'esclavage¹¹ Ne pas oublier que dans l'esclavage c'est l'être en son entier qui est gagé non le travail

Cette Origine de l'obligation renvoie à un fond archaïque où primitif n'a pas le sens d'un début historique dépassé, mais signifie la permanence de déterminations archaïques toujours au travail .La vie retourne sa violence contre soi et contre les autres

Nietzsche insiste sur la cruauté¹² qui préside au sentiment de dette, ce qui donne lieu à une fête :

Grâce au châtement infligé au débiteur le créancier prend part aux droits des maîtres : il finit, enfin, lui aussi, par goûter le sentiment anoblissant du pouvoir mépriser et maltraiter un être comme quelque chose qui est au-dessous de lui

¹¹ L'esclavage pour dettes. Sa signification sociale principale est la suivante : l'inégalité entre riches et pauvres, déjà très présente dans la plupart des sociétés primitives, peut être redéfinie en termes de maîtres et d'esclaves C'est le fait d'une société dans laquelle la pauvreté voisine avec l'aliénation de la liberté. L'endetté ne peut pas se racheter par son travail. C'est la personne qui est gagée

L'institution de l'esclavage permet déjà au riche de devenir un maître, elle lui permet de commander à certains hommes ; l'esclavage pour dettes fait plus, permettant au riche de réduire à sa merci, outre des étrangers d'origine captive ou achetés, les Membres mêmes de sa propre communauté, les plus pauvres ou les plus Faibles. Alain Testart RF Sociologie Importance et signification de l'esclavage pour dettes

In: Revue française de sociologie. 2000, 41-4. pp. 609-641.

¹² cf. jouissance masochiste et sadique

Cruauté qui donne lieu à des calculs méticuleux quand le débiteur ne peut rembourser cf. Graeber

L'obligation morale s'est développée à partir de ce fond. Pour Nietzsche l'impératif catégorique kantien « tu dois », correspond à la formation d'une mauvaise conscience contre l'expansion de la vie cf. note 8 le rapport schuld faute à schulden dette

Cela fait penser au surmoi de Freud, instance qui limite les désirs à partir de l'intériorisation des commandements de l'entourage

Constitution du sujet responsable en le soumettant à ce régime

b) Transposition de ce mécanisme d'assujettissement et de subjectivation dans la société dominée par l'économie

Le régime de vie est dominé par la dette

Analogie avec la religion : le péché originel quand l'amour de l'argent prend la place de l'amour de Dieu

La dette se transmet comme le péché originel à nos enfants cf. *Barnier*: "Les dettes d'aujourd'hui sont des impôts pour nos enfants".

Pas d'économie du salut comme dans les religions qui prévoient des rites expiatoires pour effacer la dette cf. le **jubilé** (hébreu *yôbēl*) : Cette année-là est une année de libération générale, les terres aliénées ou gagées devaient être rendues, les dettes remises et les esclaves libérés.

Certes on peut annuler localement des dettes cf. la dette allemande après la guerre Mais globalement l'économie repose sur un sentiment infini de culpabilité universelle¹³

Comment se construit l'assujettissement lié à la dette

1) *L'assujettissement désigne à la fois le processus par lequel on devient subordonné à un pouvoir et le processus par lequel on devient sujet* Butler

Dans la société libérale, rien ne semble être imposé extérieurement, mais tout est fait pour l'intériorisation des contraintes

Vous êtes libres dans la mesure où vous assumez le mode de vie compatible avec le remboursement de la dette

2) Analyse qui s'inspire du **pouvoir pastoral** de M Foucault cf. note 11

Vise à produire un mécanisme d'autogestion par introjection des règles

« La répression n'agit pas à l'intérieur d'un champ de plaisir et de désirs donné à l'avance ; elle constitue ce champ comme ce qui doit être régulé, comme ce qui se trouve toujours potentiellement ou réellement, soumis à la régulation » Foucault

Le pouvoir contraint en offrant le cadre du développement du désir afin de rendre prévisible les comportements des individus cf. note 12= fable de la pub sur la maison individuelle

Effets de pouvoir = gestion du temps de chacun ou **l'emprise sur l'avenir**

¹³ L'horizon de la Dette et le projet de paix perpétuelle

Le quatrième « *article préliminaire* » stipule ainsi que l'« *on ne doit pas contracter de dettes publiques en vue des conflits extérieurs de l'État* », car ce serait, d'une part, le signe d'une volonté de puissance menaçante et, d'autre part, la faillite d'un État trop endetté pourrait précipiter le monde entier dans le chaos. Chez Kant, la paix perpétuelle est un idéal de la raison jamais pleinement réalisé, mais vers lequel nous devons toujours tendre, de même le capitalisme financier promeut le mécanisme d'une dette qui se voit infiniment reportée par la dette elle-même. *Et pour .dès lors, en toute rigueur, il faut sans doute en déduire que la paix perpétuelle – perpétuellement remise à plus tard – s'annonce comme ayant la temporalité même de la dette, sans cesse reportée, sans cesse différée, sans cesse relancée...* <http://www.philomag.com/les-idees/kant-la-paix-perpetuelle-et-la-dette>

Cf. prévoir calculer, mesurer, établir les équivalences entre les comportements actuels et les comportements à venir

C'est ce qu'avait refusé le moyen Âge en désavouant le prêt à intérêt comme vol du temps des individus : temps qui appartient à Dieu

Les Pères de l'Église et les théologiens médiévaux confirment cette analyse : l'usurier est un « voleur de temps ». Comme le dit Thomas de Chobam, théologien du XIIIe siècle : « L'usurier ne vend rien à son débiteur qui lui appartienne, mais seulement le temps qui appartient à Dieu ». Non seulement le temps appartient à Dieu, mais Dieu le *donne* généreusement et également à toutes les créatures cf. Henaff les rencontres de bellepierre st Denis de La Réunion p 3

2 exemples donnés par Lazzarato de création d'un surmoi moral lié à la dette

Cet auteur s'inspire de K. Marx. *Le crédit est le jugement que l'économie politique porte sur la moralité d'un homme. Dans le crédit, au lieu du métal et du papier, c'est l'homme lui-même qui devient le médiateur de l'échange.* »

a) Cas de l'intermittente qui doit présenter le bon profil pour avoir une indemnité

On évalue sa manière d'être, en déterminant le bon comportement

Depasse la production d'un travail puisque c'est l'être qui est en cause ce qui explique le sentiment d'aliénation

-b) Ex de la PAC qui donne des subventions si l'on entre dans des cadres établis par Bruxelles Gestion des risques, pas d'invention personnelle, mais normalisation = empiétement sur la liberté des éleveurs

Critique de ceux qui établissent les règles = une Élite d'experts qui ne sont pas confrontés à la situation, ni à la vérification démocratique : ils n'ont que la vision irréaliste des statistiques et les modèles produits par les intellectuels

Effet incompétence par rapport au terrain et démobilitation des assistés puisqu'on coupe les ailes de leur inventivité créative

IV°) Le don gratuit

Actuellement on assiste à un développement **des dons gratuits**

a) Graeber note qu'il existe des relations humaines de voisinage qui ne sont pas fondées sur la dette, mais sur la considération des besoins de l'autre

1- Gratuité des gestes anodins dans la vie quotidienne, gratuité de geste exceptionnel hors prix lié à la reconnaissance de la dignité d'autrui cf. le sauvetage d'un individu en perdition dans un milieu hostile, gratuité de geste, car pas de compétition pour l'affirmation de soi

2- L'essor du don vient aussi d'une perte de confiance à l'égard " *des solidarités verticales, venant de l'État* ", (état providence) selon Sophie Dubuisson-Quellier, sociologue et chercheuse au Centre national de la recherche scientifique : " *C'est donc à chacun d'aider, de reprendre la main. Par ailleurs, les nouvelles formes de don permettent d'éviter le contre-don décrit par Marcel Mauss et Pierre Bourdieu. Donner est une forme de domination puisqu'on prend l'ascendant sur une personne redevable. Là, c'est anonyme, déconnecté dans le temps, on se débarrasse de cette dette*

Et si tout devenait gratuit ? par Pascale Krémer, *le monde*, 6 septembre 2015

b) La position d'Henaff

Henaff, partant de l'attitude de Socrate qui contrairement aux sophistes ne se fait pas payer pour son enseignement, distingue plusieurs ordres de don

Le modèle de Socrate qui refuse de faire payer son enseignement montre qu'il peut y avoir des activités sans prix. Il n'accepte que des présents comme des festins

1) Le don cérémoniel, analysé par Mauss en tant que visant l'ascendant dans une communauté, est réinterprété par Henaff comme geste ordonné à la reconnaissance : *Le don cérémoniel montre qu'autrui est un autre moi c'est la reconnaissance mutuelle. Le geste de reconnaître l'autre, de le saluer, de l'honorer, de lui montrer de l'estime par les biens offerts, de le défier aussi, et, par là de l'obliger à répondre, de provoquer un engagement mutuel. Le don rituel relève non seulement d'une ethnologie, mais d'une éthologie de la reconnaissance réciproque*

2) Don gracieux qui vise la joie la fête sans idée de se mettre en avant

3)-Don solidaire : le don de citoyenneté pourrait être rangé dans ce cadre

c)Analyse de Ricoeur

Liaison avec l'agapè cf. note 26 : amour sans justification, ignore l'obligation de donner en retour

Interprète le contre don de Mauss :

La générosité du don n'est pas assez prise en compte dans la logique du rendre

Ce qui fait la valeur ce n'est pas l'objet donné, mais l'acte de donner

Quand on donne ce n'est pas seulement une chose pour se valoriser c'est une partie de soi

Ainsi que l'avait vu Mauss Cf. vidéo Pommier

D'où **la gratitude** de celui qui reçoit

L'enseignement selon Henaff n'est pas une simple prestation rémunérée, mais possède une dimension de don : la relation de confiance de l'enseignement repose sur la générosité de l'enseignant débouche sur la reconnaissance mutuelle

Enseigner, c'est toujours répondre ici et maintenant à la demande des êtres qui nous regardent, nous écoutent, nous parlent. Même mal payés, nous ne pouvons nous dérober à cette demande. Appelons cela donner C'est l'esprit de don qui fait la valeur de l'enseignement rémunéré comme une réponse à l'attente et à la confiance de jeunes gens¹⁴ Henaff

L'enseignant reçoit des honoraires, mais parfois l'élève se sent obligé de faire des présents quand il apprécie la disponibilité du maître qui est au-delà de la rémunération

C'est une relation humaine qui comporte une dimension offrande de soi

-Le sans prix renvoie à des biens non marchands cf. note 25 ce qui introduit une césure entre donner-recevoir et recevoir-rendre. Cette distance permet l'expression de la gratitude, qui surmonte l'écart, franchit la distance

¹⁴ **SALAIRE, JUSTICE ET DON.** Le travail de l'enseignant et la part du gratuit **Marcel Hénaff**